

Le MORVAN à la BELLE EPOQUE *****

A- Les P'TITS METIERS MORVANDIAUX (presque en totalité aujourd'hui disparus) ***** Les INDUSTRIES MORVANDELLES *****

Les industries morvandelles étaient plus que modestes en Morvan. Cela se résumait à quelques scieries, tanneries, tuileries, carrières, huileries, moulins à foulon, brasseries, mines, poteries, au début de ce siècle, et pour le temps présent ?... et encore, pour plus de certitude, allez voir sur place... Les mottes, qui, comme chacun le sait, étaient obtenues à partir des résidus, des écorces de chênes qui trempaient avec les peaux, traitées par les tanneurs de Saulieu. Les margotins ou allume-feu aujourd'hui disparus, pourraient réapparaître dans quelque temps ?

La revue des industries et p'tits métiers morvandiaux tourne court avec une vue d'Alligny, sur laquelle se trouve peut-être un fils ou un petit-fils de mineur, car la mine qui a fonctionné depuis le temps de l'occupation romaine est fermée depuis 1930. Cette mine qui a peut-être fourni de l'or aux Romains a produit par la suite de satisfaisantes quantités de plomb argentifère.

Mais le Morvan n'a pas dit son dernier mot, en matière de ressources minières, et de toutes récentes recherches permettent plus que raisonnablement d'espérer à court terme, l'extraction de plomb, fluorine, zinc, argent et uranium. Ces perspectives n'engendrent peut-être pas pour autant un enthousiasme débordant chez les riverains de ces futures exploitations, en regard des mutilations et modifications d'aspect du milieu naturel, qui ne manqueront pas de découler de telles opérations.

B- L'HABITAT en MORVAN *****

Autrefois, la maison morvandelle avait une réputation de malpropreté et d'insalubrité... Le sol était de terre battue, les ouvertures étroites, l'écurie prise dans le même corps de bâtiment, communiquait avec l'habitation du paysan qui souvent vivait avec ses bêtes, poules et cochons étaient carrément dans la cuisine. Les bûchers, construits à la porte des maisons et les couvertures en chaume ont contribué à l'anéantissement complet de villages, quand le feu se déclarait.

Dans le rude pays, les toits étaient hauts et très pentus, permettant l'écoulement rapide des abondantes chutes d'eau, et donnant de bons greniers où s'entassaient les réserves de provisions pour passer les rudes et longs hivers, et formant aussi des coussins d'air isolants. La poutraison était fournie par le chêne de la forêt proche et la pierre, souvent du granite, était prise sur place.

Pas souvent de cave, mais des appentis partout greffés sur le bloc logis-grange-étable -le "toiton" pour le cochon- beaucoup de linteaux sont en bois. Le plafond des étables était très bas, c'était moins froid et les bêtes se vendaient mieux, car paraissant de plus grande taille ! Les ouvertures étaient très étroites et remplies de toiles d'araignées que l'on n'enlevait jamais, car elles prenaient les mouches ! et le noir rendait plus blanche la chair des veaux ! qui ne bénéficiaient pas encore des aliments synthétiques et des vitamines et hormones dont on les pourvoyait si généreusement aujourd'hui. On ne trouve plus dans ces écuries le fameux "mâgne", couche rustique de paille, montée sur piquet, où dormait le domestique de ferme tout habillé !

Début 20e, l'habitat s'est considérablement amélioré et modernisé, grâce au lait, non pas des vaches, mais celui de la femme Morvandelle !

C- La CULTURE, l'ELEVAGE

En Morvan, où la roche est reine, et la couche de terre le plus souvent bien mince, les cultures se limitent le plus souvent aux produits pour se nourrir, ainsi que ses animaux, et un peu pour se vêtir, seule la pomme de terre parvient à sortir de ses frontières, mais "ça n' fait point d'sous". L'élevage par contre est un peu plus "juteux" et permet lui l'exportation, notamment vers Paris. C'est le cochon, et ce depuis les Eduens, qui arrivait en tête de l'élevage, grâce aux glands des forêts, et également aux "treuffles" récoltés dans les "ouches", ces petits lopins fertiles si près de la chaumière. Dans tout le Morvan se fêtait la "Saint-Cochon", on mangeait la "grillade", et une bonne demi-douzaine de plats, tous à base de porc, les voisins étaient invités, et ne manquaient pas de rendre la pareille.

C'est la "mirande" ou la "Ressie", repos habituel des travailleurs des champs, au cours duquel on prenait un repas du même nom. En Morvan, la fin de la fenaison donnait lieu à la "Paulée".

Longtemps en Morvan, ne furent récoltés, sur les petites surfaces possédées par les paysans, que le seigle, l'avoine et le sarrasin comme grains, la pomme de terre, le haricot et le chou comme légumes. Le froment fut cultivé fin 19e siècle seulement, mais... ça n'a point payé, car malheureusement pour lui, le cultivateur ploie sous le prix des fermages, des impôts, des prix de main-d'oeuvre, des assurances, pertes de bétails... Les races bovine, ovine, porcine, par suite de croisements intelligents ont donné de beaux

produits. Les Morvandiaux avaient d'admirables réussites dans tous les animaux de basse-cour.

Rude était l'existence du paysan, en période de labour, levé à 2 h du matin, liant ses boeufs à la lueur d'une lanterne, partant en pleine nuit noire, pour être à pied d'oeuvre aux aurores... A l'oeuvre, le "boyer" piquant les boeufs de son "agulon de coeudre" (aiguillon de coudrier) et le "laboureur" tenant les "corgnons" de la charrue. Les vaches, en Morvan, comme les ânes, travaillaient elles aussi, surtout dans les petites exploitations.

Pendant le dur travail du labour, ou des charrois, l'homme communiquait avec ses boeufs par le "diaulage" mi-chanson, mi-dialogue. Il partait d'une chanson connue, puis brodait, improvisait en allongeant les finales par des "dio-lo-ho-hip-ko-lo"... puis suivaient des encouragements parlés "allons les petits, diu, allez hue les beuviaux, allons", puis la mélodie reprenait, en traînant, au rythme du travail, charmant, encourageant, ralentissant, l'attelage qui répondait aux moindres injonctions du bouvier, quand il l'avait bien en main... Pas de tracas pour le permis de conduire ! pas de risque de P. V. pour excès de vitesse ! pas de vignettes à payer !

D- Les FORÊTS MORVANDELLES

Le Morvan est une des régions les plus boisées de France, qui, en son temps, n'a pas peu contribué à chauffer la population parisienne (plus de trois siècles). Les coupes se faisaient par "furetage" et pendant les hivers, une foule de "boisiers", étrangers, ou du pays, fendaient, "sciaient de long", charbonnaient, écorçaient les chênes, abattaient les arbres et "flottaient", en train ou à bûches perdues.

La forêt était à la mauvaise saison une aubaine pour beaucoup de Morvandiaux, et leur permettait de mettre, sinon du beurre, au moins du lard dans les épinards, leur évitant de mourir de faim, du moins pour les plus pauvres qui étaient légion en Morvan. Le bûcheronnage, en tant qu'activité complémentaire, était d'une grande importance économique. En plein coeur du Morvan, l'ouvrier se fixait carrément en forêt en y construisant une hutte en branches, où le confort le plus élémentaire brillait souvent par son absence.

L'abattage commençait environ à la Toussaint et durait jusqu'au mois de mai. La "pauvre vie du bûcheron" était proverbiale et justifiée par un travail pénible et lourd, le salaire étant par contre des plus légers et de surcroît hiérarchisé suivant les tâches. Les écorces de chênes, celles de la forêt chenue, en particulier, étaient recherchées par les tanneurs de Saulieu. Parfois les femmes venaient aider leurs maris à l'écorçage.

E- Le FLOTTAGE

Le "flottage", imaginé par Defroiszez en 1546, fut mis en oeuvre par Rouvet à qui l'on reconnaît l'honneur d'avoir conduit à Paris, en 1549, le premier train de bois, depuis le Morvan et les "dompteurs de torrents", Sallonnier et Arnoult, contribuèrent à ce qu'il devint bientôt une institution. Au 18^e siècle, la majorité des ruisseaux morvandiaux ont "flotté" au nord vers la Seine, au sud vers la Loire, et constitué la principale industrie locale. Clamecy fut la capitale du "flottage" et fournissait presque tout le personnel.

Avant "jetage", les bois étaient "martelés" (marqués) au nom des propriétaires, pour être identifiés à l'arrivée au port, où ils étaient "triés" (triés) par les "poules d'iau". Imaginez, par une nuit noire, le "flotteur" sur l'étroit plancher, constitué par le train de bois qu'il doit conduire, les pieds dans l'eau tumultueuse, ne voyant ni gouffres, ni pertuis, ni arches de pont... une trop grande déviation à droite ou à gauche, le train est brisé... et le pauvre "chien dans l'y'eau" repêché le lendemain par les gardes commerciaux, cadavre déchiqueté par les rochers et le bois, avait payé son tribut au flottage par "train".

Plus important était le flottage à bûches perdues : vers la mi-avril, le bois était jeté à l'eau qui atteignait à ce moment son plus haut niveau, donnant ainsi au "flot" son maximum de vitesse. Au milieu du 19^e siècle, c'est 50 000 cordes (1 corde = 5 stères) que le flot charriait tant bien que mal, ce mal venant de la "prise". Ces prises se produisaient le plus souvent dans les courbes et étranglements rocheux, quand l'eau de la rivière disparaissait sous les bûches "qu'elle charriait noir" et une seule d'entre elles se mettant en travers suffisait à bloquer le flot. Les bûches montaient alors les unes sur les autres, s'accumulant sur plusieurs centaines de mètres, obstruant le lit de la rivière et le "chemin qui marche" s'arrêtait. Les "poules d'iau" (surveillant le flottage), chargés d'activer l'écoulement du bois, répartis tout le long des berges de la rivière, criaient : "prise en amont", répercutant cette information jusqu'aux "jeteurs de bois" et le jetage cessait net.

Une prise mémorable fut celle de "Pont-Bertrand, en 1847, où 3 000 cordes de bois s'étaient agglutinées dans la rivière, interrompant le flottage trois jours durant, pendant lesquels les "poules d'eau" ne chômèrent pas pour assurer la "déprise".

Quand, par nécessité, un de ces flotteurs était obligé de passer d'une rive à l'autre, s'il calculait mal l'élan de son saut, effectué en s'appuyant sur son "accroc", il retombait sur le "radeau" de bûches, lequel en fait n'était qu'un leurre, puisque les bûches s'écartant sous son poids, le malheureux mourait écrasé par les rochers et les billes de bois, sous les yeux de ses camarades impuissants à le secourir... payant ainsi son tribut au

"flottage à bûches perdues".

La rivière "noire" disparaissait sous la masse mouvante des bûches, cheminant paisiblement, quand le courant se ralentit et que la rivière est large, devenant avalanche furieuse et assourdissante dans les rapides... Le "flottage, après avoir tué chiens dans y'eau et poules d'iau fut lui-même tué" par la route et le rail, quatre ans après le dernier et mémorable "grand flot" de 1923. Il ressuscita de ses "eaux", celles de l'Houssière, en l'occurrence, en 1943, pour écouler le bois coupé par les "chômeurs" de l'époque ; depuis nul ne l'a revu...

F- Le TERRAIN *****

Cette "Pierre Salvée" (saluée) recouvre un trésor accessible exclusivement à minuit, sonnant le jour de Noël, lorsqu'elle accomplit une révolution sur elle-même...

Présentement, profitons de sa proéminence, assis sur son sommet, pour souffler un peu..., jeter un coup d'oeil circulaire... et écouter ! Car il est là, l'Atrox Coelum pittoresque, qui ne désigne que ce vent aigre, inséparable du Morvan... Notre visite l'émoustille-t-il ? il virevolte plus vite, façon de nous souhaiter la bienvenue... et il semble avoir envie de bavarder... son souffle est chargé de phrases... entendez-vous ? Non ? Alors je vais essayer de vous répéter fidèlement ce qu'il me dit.

C'est une très vieille histoire ! Nous transportant bien avant 1900, et même, oui, avant Jésus-Christ..., d'après le vent... Il dit que nous sommes juste sur l'emplacement d'un haut lieu historique..., dénommé BIBRACTE et c'était même une capitale, celle des Eduens ! Comment ? Ce désert ? Mais oui, c'est très sérieux ! Du reste, si, en son temps, Saint-Martin est venu ici pour y prêcher, comme en témoigne cette chapelle érigée à sa mémoire, c'est bien qu'à l'emplacement de cet actuel désert, un nombre important de païens y évoluaient, et devaient par ce Saint être convertis au christianisme.

Le vent murmure même qu'on l'appelait "la Rome Celtique". Cet oppidum possédait des remparts invulnérables, de l'extérieur, en regard des moyens dont disposaient les assaillants de l'époque. Ces remparts étaient constitués par d'énormes poutres de bois entrelacées, maintenues par des chevilles en fer, et les interstices comblés soigneusement par des pierres ; à chaque rang, les poutres étaient croisées. Les coups de béliers romains ne concouraient qu'à tasser les pierres et par conséquent renforçaient la solidité de cette inviolable forteresse. Bibracte a certainement été détruite au cours du 3e siècle de l'intérieur, par des infiltrations d'ennemis, employant la ruse pour gagner des éléments Gaulois à leur cause, qui trahirent leurs chefs...

Tendons bien l'oreille, il ajoutera : Que c'est probablement à Bibracte qu'eut lieu le grand rassemblement des chefs gaulois sur l'instigation de l'éduen Litovic, en présence de Vercingétorix, au cours duquel ils jurèrent de ne revoir ni maisons, ni femmes, ni enfants, avant d'avoir traversé à cheval deux fois les rangs des légions romaines. Hélas pour eux, ils ne revirent ni leur maison, ni leur famille, pas plus qu'ils ne traversèrent, même une seule fois, les rangs des Romains, César les ayant défait sévèrement à Alésia.

Ah ! Mais attendez... ce n'est pas tout ! L'Atrox Coelum chuchote encore... Que c'est bien à Bibracte, il y a maintenant vingt-et-un siècles, qu'un certain Caius Julius Caesar est venu reprendre les forces nécessaires, lui permettant de gagner dans les environs de cette capitale éduenne (Montmort, Arnay, Liernais, Cussy ?) la dernière des batailles contre l'invasion des Helvètes, en même temps que les premiers lauriers de sa future gloire. En effet, César venait à peine de recevoir le gouvernement des provinces cisalpines et transalpines, que les Helvètes, "mals sous leurs cieux", choisissaient ce moment pour lui demander l'autorisation de passage, afin de se rendre, et se fixer chez les Saintons (la Saintonge actuelle)... Des propos dilatoires, la construction d'un mur fortifié du Léman au Jura furent sa seule réponse...

Mais les Helvètes, n'ayant d'une part pas encore opté pour le statut de neutralité qu'ils observent actuellement, et d'autre part ayant tout brûlé chez eux, politique d'un non-retour, hormis les vivres pour leur voyage, se confortent néanmoins dans l'idée que le soleil chauffant plus fort sous le ciel de Saintonge, que sous celui de l'Helvétie, c'est donc là-bas qu'ils doivent aller vivre... Après avoir émoussé la pointe de leurs flèches contre cette "ligne Maginot" avant la lettre, ils créèrent un précédent... en la contournant. Ils traversèrent donc la Saône probablement un peu au nord de Mâcon, marchant toujours en direction de leur objectif, en dévastant tout sur leur passage... Le tiers seulement de ces envahisseurs barbares, que les armées de César n'avaient pas décimés, terminèrent leur incursion aux portes du Morvan (douze mille environ à l'est de Bibracte), qui ne s'ouvrirent jamais pour eux, comme elles le font pour nous, au cours de cette ballade morvandelle...

Si cela n'a jamais été fait, il convient donc, en regard de ce qui précède, d'ajouter aux lauriers de la couronne de Jules César, une branche de sapin morvandiau, et à ses titres de premier consul, d'empereur... celui de premier citoyen d'honneur du Morvan...

Suivant une légende : "Saint-Martin, prêchant du haut de la Wivre, s'aperçut que des jeunes filles présentes, au lieu d'écouter le sermon, cueillaient des roses qui proliféraient en haut du Mont-Beuvray, pour en orner leur corsage. En regard de cette indifférence, Saint-Martin fit pousser des épines aux rosiers. Les jeunes filles furent égratignées des mains à la figure, et leurs habits étaient en lambeaux lorsqu'elles revinrent près de leurs amoureux qui, prenant ombrage, s'armèrent de gourdins, et marchèrent

sur le saint homme, pour le maltraiter. Saint-Martin ne trouva son salut qu'en une fuite à travers les rosiers qui laissèrent tomber leurs épines sur son passage, et depuis ce temps, les roses continuent de pousser sans épines sur le Mont-Beuvray...

Il est fort probable qu'une grande partie des matériaux provenant de la démolition de Bibracte aient servi à la construction de nombreux monuments et édifices d'Autun, en même temps que celle-ci "captait" toutes les prérogatives du pouvoir attaché à cette capitale éduenne.

G- Les PIERRES MORVANDELLES *****

A peu près tous les points culminants du Morvan portent des traces de fortifications gauloises, ou plutôt romaines, le castrum romain succédant à l'oppidum gaulois. Ces traces se présentent sous forme d'amoncèlements de pierres sèches, et font plutôt penser à l'oeuvre des Romains, qu'à celle des Gaulois qui eux fortifiaient avec des palissades de bois.

Mais bien des Morvandiaux vous diront que certains vestiges sont ceux d'anciens châteaux construits et habités par les fées qui, en Morvan, savaient travailler la pierre, construire des canaux ou même détourner le cours de certaines rivières pour alimenter leurs demeures !... faisant ainsi la démonstration d'une belle adresse et d'un grand courage... Vous pensez que j'affabule ? que mes fées n'étaient pas de rudes travailleuses ? Je vous donne rendez-vous dans la commune de Marigny-l'Eglise, au château d'Aute-roche, qui était une de leurs résidences ordinaires. Lorsque vous serez sur place, vous ne manquerez pas de voir gravées sur de grosses pierres les empreintes attestant de leur séjour : assiettes, cuillers, berceaux, il y a la table, le four... Irréfutable non ? Leur gentillesse était infinie, elles faisaient du bien dans la région.

Elles résolurent même d'amener l'eau dans le pays qui en manquait, elles décidèrent de faire arriver la rivière de la Cure sur la montagne, et faire entrer cette dernière par la rue Couirace, très précisément. Le travail était en bonne voie : l'eau montait bien la pente : "Ah ! nous la tenons, dit une bonne fée, par le Bon Dieu et la Sainte-Vierge ! Nous la tenons bien, dit une autre, qu'ils le veuillent ou non !" et là, malheur, la rivière redescendit aussitôt et si, à Marigny ou aux alentours, voyant des pies ou des taupes, vous leur trouvez un air "bizarre", rien d'étonnant, ce sont elles nos fées, que le Bon Dieu, pour les punir de leur orgueil, changea pour moitié d'entre elles en "agaces" et pour l'autre en petits mammifères presque aveugles !... Et les habitants de Dun-sur-Grandry le savent bien eux, qui ne mangent jamais ni taupes, ni choues (chouettes) appelées "Dames des bois" que Dieu punissait, les plus orgueilleuses d'entre elles, par ce genre de transformation.

Comme les fées, les taupes travaillent la nuit et leurs pattes sont de jolies mains... Les chouettes, elles aussi, sont des filles de la nuit !

Dans la région de La Roche-en-Brenil, Molphey, Thoste, Saint-Didier, Vic-sous-Thil, tous les habitants connaissaient une fée laide, vieille, méchante, qui habitait ordinairement le vallon de Gallafre (commune d'Aisy-sous-Thil), nommée Beufnie, et se voit encore aujourd'hui sa chaudière dans ce vallon...

Si vous empruntez le chemin ferré qui va d'Autun à Lormes, en passant par le Crêt-de-Montmorey (commune de Plandez), dites-vous bien qu'il fut construit, en une seule nuit, par ces travailleuses infatigables qu'étaient nos bonnes fées, qui transportèrent toutes les pierres nécessaires dans leurs tabliers.

Ne me dites surtout pas que la Fontaine des Fées de Sichamps n'est pas due à leur appétence pour le travail, j'en détiens la preuve formelle : en effet occupées qu'elles étaient à la construction du château de Montenoison, et ayant besoin d'eau pour faire leur mortier, elles creusèrent une fontaine à l'entrée d'une grotte, dont elles firent du reste un lieu de leurs séjours habituels, et les traces du chemin qu'elles empruntaient à travers champs sont visibles et caractérisées par "une croissance plus belle et plus vigoureuse des récoltes"...

Les revenants au pays morvandiau étaient légion, n'en déplaisent aux habitants des îles britanniques, on les voyait même le jour ! ainsi que les "âmes errantes". Au château de Bise (près d'Aunay), deux soeurs châtelaines assassinées pour n'avoir pas voulu donner leur trésor à leurs voleurs, ressuscitent la nuit pour continuer à veiller sur leur argent, et celui qui s'aventure dans les parages du château, voit venir à lui deux grands fantômes qui le reconduisent, en le prenant chacun par un bras jusqu'à la lisière du bois voisin...

Les gardes-forestiers, qui sont fort détestés en Morvan, et à qui, pour les punir, Saint-Pierre ferme les portes du paradis "comme à un simple huis-sier". Leur âme appartient au Peut (diable) et redescend en prenant la forme d'un chien ou celle d'un humain "qui s'évapore à chaque instant" et parcourt les forêts où elle s'est damnée en poussant des cris déchirants...

Gargantua, le Grand Géant (fils de Belen) ? grand voyageur devant l'éternel, a baguenaudé en Morvan. Dans la commune de Montsauche, une grosse pierre porte la trace des clous d'une chaussure du bon géant, alors qu'il posait l'autre pied sur la "pierre de la folie" (commune de Moux) à 3 km de distance ! En haut de la montée de Bussière, à gauche et au bord de la route d'Autun à Luzzy, avant la descente qui précède la ville, on voit, encastés dans le talus, deux gros blocs de pierres arrondies nommées "Pets de Gargantua". Près d'Avallon, lieu-dit "Gargant" existe un monolithe de 6 m de haut appelé "petit doigt de Gargantua" où les fées y ont tenu très longtemps sabbat. Deux grandes cavités accolées, comme en feraient des fesses assises sur une matière molle, se peuvent voir sur une énorme roche dite "pierre du Champ-Cu" entre Saulieu et Maison-Baude. Gargantua était-il un brave et bon géant ? franc et sans méchanceté et plein de vertus ? de notre mythologie française.

Si, comme en Amognes, on assurait qu'il avait été allaité par cent nourrices (cré louvérou cela n'a pu être qu'en Morvan) et que plus tard il lui fallait 100 boeufs et 100 moutons à chaque repas, il risquait fort de réduire le pays à la famine. Gargantua respectait la loi d'abstinence : le vendredi, il ne mangeait pas de viande, mais... du sable... : 20 hommes l'approvisionnaient, 10 pelletaient et 10 se reposaient ; pour un gros caillou avalé, Gargantua disait "passe gueurnache".

Jean Baudry, meunier de Dompierre-en-Morvan, recevait souvent la visite du géant, dédaignant les petites maisons, car il mangeait chez lui la soupe de 12 hommes et vingt livres de pain. Ce meunier, ayant attelé quatre boeufs, s'en fut chercher un chariot de bois à peu de distance du moulin : "Gargantua avait ch... au milieu du chemin, et son attelage s'y em... si bien qu'il y resta sur place ! Heureusement Gargantua survint, fit le meunier dételer ses boeufs, et tout en emportant le chariot de bois au moulin, lui dit... qu'il avait fait beaucoup... de bruit pour ren..."

Gargantua ne dédaignait pas de se mouiller le gargarai. Passant par Prémery, ayant soif, il but à la pelle d'un étang, un âne noyé dans y celui lui arriva dans le gosier ! "Passe guergeotte" (ou aquercelle : crevette d'eau douce), dit-il en l'avalant. Se penchant pour se désaltérer dans une rivière de Domecy-sur-Cure, tarissant celle-ci, il avala un chariot de foin attelé de trois chevaux qui passait le gué : "Frère, dit-il en se relevant, je viens de boire un moustique".

Beaucoup de pierres morvandelles recouvrent et protègent des trésors dont certains sont d'une grande richesse et beaucoup de ces pierres sont gardées par des "Vouâvres", wivres, lesquelles seraient des "serpents" et volant de surcroît (Mont-Beuvray, Thoulours et à Fleury-la-Tour...). Certains de ces "serpents volants" ont des colliers en or, d'autres des diamants énormes sur la tête ! en général ils sortent une fois l'an pour aller boire ! souvent aux alentours de Pasques Fleuries, quand les pierres "tournent ou se soulèvent" et des Morvandiaux ont essayé d'en profiter, avec des fortunes diverses ! beaucoup en sont morts, d'autres sont restés un an prisonniers dans les grottes que recouvrent ces pierres ! certains ont réussi à prendre des pièces d'or et d'argent, en plus ou moins grande quantité !...

D'autres rencontres pouvaient se faire en Morvan même, en dehors des forêts et loin de ces pierres, comme les "lutins, pacolets, korrigans, sotres, follets et gobelins", tous plus ou moins fantasques, farceurs, fantaisistes, malins, voire même nuisibles. Leur-s facéties allaient du nouage de crinières d'animaux, aux déplacements d'objets, tapages nocturnes, séduction, lutinerie de jeunes bergères, dispersions tourbillonnantes de foin coupé ou gerbes céréalières. Le "souasserot ou chouâcherot" vous "pesait" sur l'estomac pendant votre sommeil... Sur le rocher d'Armoyen (commune de Châtin), lorsque sonnaient les douze coups de midi et de minuit, apparaissaient un pain et une bouteille, disparaissant au douzième coup !... Au temps des Vents de Noël, période propice pour la besogne des sorciers, vive était la crainte, pour les Morvandiaux, de rencontrer les "follets" surtout s'ils longeaient un étang, un marécage ou un "cem'tié".

Ces "follets" avaient la forme de feux oranges, rouges, jaune sombre, se rapprochaient de vous, vous enveloppaient, vous tourmentaient l'âme et essayaient de vous faire choir dans "l'iau". On disait que c'étaient les "queulain" ou "gueulards", "culars" ou "clairs", âmes d'enfants morts sans baptême ou de suicidés par la noyade. Un homme de Saint-André-en-Morvan ne dut son salut, alors qu'il passait près d'un "crot" (mare) qu'en jetant l'un de ses sabots dans le crot et en disant à ces "feux fous" : "Queulars, à moi, pète en mon cul !" et ils se jetèrent dessus pour jouer... ouf ! Les "queulairs" du nord du Morvan s'en prenaient surtout la nuit à ceux qui revenaient d'une foire où ils avaient vendu des cochons "grenes". Il n'est pas impossible toutefois que certains farceurs, de temps à autre, se soient mêlés au petit monde ci-dessus !

Quelles sont les pierres du Morvan qui n'ont vu passer de "m'neux d'loups" ? sur le coup de minuit, recouvert d'une peau de bouc, un bâton noueux à la main. Le souffle du vent, en balançant les herbes, apporte au promeneur attardé les hurlements des loups que la soif aiguillonne. Les cris cessent soudain, le "m'neux" est au milieu d'eux, et la meute accorde son pas au toc-toc des sabots qui les guide jusqu'à la rivière, il est minuit ! Le rio est animé de masses grises et hérissées, l'eau murmure, les bêtes lampent gloutonnement ! Enfin rassasiés, les loups se dispersent dans les bois, l'homme toujours recouvert de sa peau de bouc regagne sa demeure, et certains paysans passant le soir devant celle-ci ont vu en lorgnant vers la fenêtre "des ch'tites oureilles que dépassint" et les "pernelles" flamboyantes comme des "tisons d'enfer".

Beaucoup de pierres morvandelles ont été témoin des luttes entre le Bien et le Mal, par l'intermédiaire des agissements des prêtres et des sorciers, représentant Dieu et Diable. Dommage qu'aucune d'elles ne puisse parler pour nous confirmer que la nuit les sorcières enfourchaient leur bâton pour se rendre au sabbat. Là, comme les sorciers, elles se plaçaient hiérarchiquement, les premières places étant réservées aux plus perverses. A peine arrivés, ils confessaient leur "manque d'avoir péché", baisaient Satan et assistaient à une messe à "rebours". Ils s'empifraient de chair d'enfant ou de ... fiente, suivaient ensuite des danses exécutées le corps nu, enduit d'onguent obtenu par un mélange de suie de chandelle mêlée à de la graisse de loup, suivies d'orgies, que je laisse à mes chastes et droits lecteurs le soin d'imaginer...

Des bêtes : crapauds, serpents, poules noires, et même des humains, se mêlaient parfois à ces fêtes païennes, où le Diable lui-même, mué en bouc, ne dédaignait de venir recevoir l'hommage de ses adeptes...

Certaines pierres ont été utilisées par les druides, non pas comme vous et moi le ferions, pour pique-niquer, mais comme table de... sacrifices... humains... ! Celles dont les noms suivent ne laissent guère subsister de doutes à ce sujet : "La pâture Lazare" (commune de Saint-Agnan), gravure distincte dans la pierre en creux d'une forme humaine (1,40 m de long). A 800 m au nord se trouvent les "pierres du dos de l'âne" présentant deux ca-

vités profondes, taillées de mains d'hommes ! "La maison du renard", à environ 1 200 m de Lormes, présente elle aussi 2 cavités de forme irrégulière, mais laisse à penser à un autel à sacrifices humains. Forte présomption pour la "Pierre de la Roche aux Loups" et à un kilomètre de Poil, le "Dolmen de Bois Moussu". A 1 km de Millay, se trouve la "Pierre du Mont-Dosne", présentant à sa surface une forme humaine, et est un monument druidique des plus curieux en France.

Ces menhirs et ces dolmens sont-ils gaulois ou viennent-ils de la plus haute antiquité ? Sont-ils tombeaux ou autels à sacrifices ? Lieux de rencontres sabbatiques, portes inviolables de grottes remplies d'or et de diamants, où dorment toujours des fées d'une beauté comme on en voit plus ? Les Celtes croyaient à l'immortalité de l'âme et à sa transmigration. Leurs chefs, entre autres, étaient portés au milieu des forêts pour que les carnassiers les dévorent, les dogmes du druidisme enseignant que ce faisant, on allait plus vite près des Dieux, ensuite, à cet endroit, était élevé un monument commémoratif ! Les cuvettes creusées sur les tables des dolmens étaient faites pour recueillir le sang des prisonniers égorgés en l'honneur des Dieux !

H- Les FOIRES en MORVAN

C'est en 1200 que l'évêque Gauthier établit les premières foires de Saulieu approuvées par Philippe-Auguste.

Au moment de la vente, l'acheteur "marquait" avec des ciseaux en traçant un signe dans les poils de la bête et devenait propriétaire. On "topait" et on trinquait ensuite au cabaret, où était réglé le principal, plus les "épingles", offertes par l'acheteur, ou réclamées par le vendeur, les dites épingles, ou "étrennes", revenant au vacher ou à la bergère, qui s'était auparavant occupé des bêtes. Souvent les transactions se font au cabaret, celui qui supporte le mieux le vin "met l'autre dedans" ; le roulé n'a alors plus qu'à répondre si l'on prend des nouvelles de sa santé : "Çai n've pas... les vaisses se vendont ran du tout".

Les animaux étaient estimés en pistoles de 10 F et en écus de 3 F et de 5 F suivant de vieux usages. Les chevaux, ânes et mulets, se vendaient avec le licol muni d'une longe. Les boeufs de trait étaient conduits à la foire sous le joug et retenus par le vendeur. Les veaux étaient vendus sans corde.

Les foires en Morvan se tinrent fort longtemps dans le bas pays (exception pour Brassy, sept par an début 19e siècle) et plus particulièrement à Saulieu, Autun, Avallon, Corbigny, Luzey, Châtillon-en-Bazois, Saint-Saulge, Moulins-Engilbert. Avec les Morvandiaux, roublards au possible, entêtés, et à la langue bien pendue, les affaires ne sont pas commodes à traiter. Chacun cherche à rouler l'autre. Quand le Morvandiau vend : injures, menaces,

gros mots, rien n'est de trop pour persuader son interlocuteur^{que} sa vache est la meilleure de toutes, s'il achète, ah ! là ! là ! c'est cent fois trop cher...

I- CHATEAU-CHINON *****

Satiau-Snion ! Satiau-Snion ! Dieu lai bounne ville ! On parle d'Autingne ! Ah ouiche Autingne, on parle de Saulieu, ah ouiche Saulieu. Parlez-moi de Satiau-Snion ! Ça pour moi lai plus bèle de toutes las villes. Io vrai qui nen ai point vu d'autre, çai fait rien. Chi i éto l'président d'lai république, y voudro en fère lai capitale d'lai France. Ié tout c'qu'ai faut dans c'té ville là : ine grand' fontaine sans grand' fontaine, in satiau sans satiau, ine petite fontaine qu'o lai picherotte, in san plein qu'nos j'aimas plein que d'bêtes les zors de fouaire. Oh ! las bêtes, ço pas c'que manque : bête ai plieumes, bêtes ai poi, bêtes ai cornes, toutes sortes de bêtes ! On ne peut pas sorti sans en voui. On trouve aussi de quoi les nourrir, Fanchi. Das choux, das raives, das truffes, das faivioles, das carottes -très ben de carottes ! Du vin ai tire l'airico, d'lai misse, du fricot, tout l'tremblement quoi !

A Satiau-Snion ai manque qu'un s'min d'far, mas on vé en embarlificoter in du coutié de Graivillot ! Vous connassez ben çai, in s'min d'far ? Non ! pas poussible ? V'lai c'que ço, écoutez moi bin. Vous peurnez d'abord ine essole, vou lai couissez d'chu ine grande route. Bon, par aiprès, aimentez moi d'chu ine sarotte aitou sas roulottes. Deux sarottes ! trois sarottes ! quat', cinq, dix, vingt sarottes ! tant pu ié de sarottes, tant pu çai court vite, feu de Dieu ! lé das sarottes qu'on semenées tout coume das mayons. Vous bri-colez tout çai au bout l'in d'laut ! D'in coup, çai commence di viourner, ai grougner ; çai souffe ; çai poine, çai taine, çai chile, çai soune, çai tou-ne, çai bouffe de lai feumée, çai craiche de l'équeume, çai piche de l'iau bouillante, çai cie du feu et çai fou l'camp, coume chi l'diab' l'emporto ! Vlai c'que ço qu'in s'min de far ! Quand Satiau-Snion aurai le sin, le gouvernement viendrai pour sûr y planter sas choux ! et tous ças bedaux de Parisiens, coume on dit, aicourront tous les dimances pour las voui pousser !... qu'en pense notre actuel président de la république ?